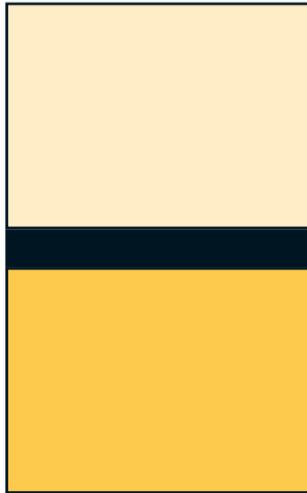

BERNARD
CHARTREUX



CITÉ DES OISEAUX



[livre numérisé]

éditions
THEATRALES

CITÉ DES OISEAUX

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.
Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.
www.editionstheatrales.fr

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-332-8

La première édition papier de *Cité des oiseaux* a paru aux éditions Théâtrales sous l'ISBN : 978-2-907810-07-4 avec le concours du Centre national du livre. Dépôt légal : juillet 1989.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Cité des oiseaux*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

BERNARD
CHARTREUX

CITÉ
DES OISEAUX

D'APRÈS ARISTOPHANE

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

PERSONNAGES

Evelpidès

Pistétaïros

Le Griffon

Térée La Huppe

La Rossignole

Le Choeur des oiseaux

Le Coryphée

Le Poète

Le Philosophe

Le Fantôme d'Œdipe

Le Premier messenger

Le Second messenger

Iris

Le Héraut

Prométhée

Dionysos

Héraklès

Le Dieu barbare

L'Ecuyer

Oiseaux esclaves

I

Un lieu désert

EVELPIDES. – (*à la corneille qu'il porte sur l'épaule*) Qu'est-ce que tu dis ? Tout droit ? Par là ? Non ? Par là alors ? Hein ? C'est par là que tu dis ? Non plus ? Décide-toi à la fin ! Hé je te parle ! Comment ? Aïe ! Saleté ! Elle me boufferait les doigts ! Recommence une seule fois et je te tords le cou!

PISTETAIROS. – (*marchant comme un aveugle*)
"Enfant du vieil aveugle, Antigone..."

EVELPIDES. – A l'autre maintenant.

PISTETAIROS. –

"

...où

sommes-nous arrivés, au pays de quels hommes ?

Le vagabond Œdipe aujourd'hui

qui va l'accueillir avec de maigres aumônes ?"

EVELPIDES. – Ça recommence. Le soleil lui a tapé trop fort sur la tête et il se prend pour cet Œdipe porte-poisse et moi je crains pour mes arrières car moi c'est pour son Antigone qu'il me prend dans son délire et étant donné que cet Œdipe porte-poisse n'a pas hésité autrefois – je crois que vous êtes au courant – à labourer le sillon maternel, qu'est-ce qui me dit qu'il ne va pas vouloir maintenant labourer le sillon de sa soeur Antigone – car sa fille c'est sa soeur, je crois que vous êtes au courant –, rien.

PISTETAIROS. –

"Allons mon enfant, si tu vois où m'asseoir
lieu profane ou consacré aux dieux
arrête-moi, installe-moi et demandons
où nous sommes."

EVELPIDES. – Bas les pattes ! Pas touche ! Vieux saligaud !

PISTETAIROS. –

"

... Etrangers, nous allons

interroger les habitants et ferons ce qu'ils nous diront."

EVELPIDES. – Suffit mon vieux, réveille-toi !

PISTETAIROS. – (*revenant à lui*) Qu'est-ce que c'est ?

EVELPIDES. – C'est moi, Evelpidès.

PISTETAIROS. – Ah c'est toi Evelpidès. Je suis rudement content que tu sois Evelpidès, car si tu es Evelpidès, alors moi je suis Pistétairos et non pas cet Œdipe porte-poisse que j'ai cru que j'étais.

EVELPIDES. – C'est cela, moi Evelpidès. –, toi Pistétairos. –.

PISTETAIROS. – Et par les yeux de ma fille Antigone je n'aperçois pas des murs qui enferment une cité, et je ne demande pas de quelle cité il s'agit, et la réponse n'est pas Athènes.

EVELPIDES. – Non certes, pas Athènes.

PISTETAIROS. – Tant mieux. Je déteste Athènes. Le cloaque immonde d'Athènes. Mais alors où sommes-nous ?

EVELPIDES. – Ici.

PISTETAIROS. – Et où est-ce ici ?

EVELPIDES. – Nulle part. Désert et cailloux, orties et tessons, nulle part, ici.

PISTETAIROS. – Tu veux dire que nous sommes perdus ?

EVELPIDES. – Oui.

PISTETAIROS. – Pieds gonflés, langue enflée, ventre vide, et en plus perdus ?

EVELPIDES. – Oui. Pire perdus que naufragés sur un fétu de paille au milieu du vaste et morne océan.

PISTETAIROS. – Alors demi-tour. Je rentre à Athènes.

EVELPIDES. – Trop tard mon bon. Plus de route. Ponts coupés, précipices, rivières en crue, jungles épaisses, et maintenant ce riant désert.

PISTETAIROS. – Et la corneille ?

EVELPIDES. – Elle ne sait rien faire sinon mordre, et de temps en temps me chier dessus.

PISTETAIROS. – Ah la la, il t'a bien eu, sur le marché aux oiseaux, le marchand d'oiseaux qui t'a vendu cette bestiole en prétendant qu'elle serait capable de nous conduire tout droit depuis Athènes jusque chez Térée La Huppe, au pays des libres oiseaux.

(Au public) Car voyez-vous, lui et moi sommes athéniens. Attention, de vrais athéniens. Autochtones pure souche, libres citoyens issus en droite ligne de la bonne vieille terre athénienne aspergée d'un divin foutre.

EVELPIDES. – Eh bien, fiers rejetons de la démocratie Athènes, nous lui avons faussé compagnie à notre Athènes, nous lui avons tourné le dos, nous avons fait une croix dessus, car elle avait cessé de se ressembler à elle-même et n'était plus que sa propre grimace et le cher sol de ses rues et de ses places avait même fini par nous brûler la plante des pieds.

PISTETAIROS. – Voilà pourquoi aujourd'hui nous cheminons ce chemin avec pour tout bagage une corneille une corbeille une marmite et une broche.

EVELPIDES. – Et pourquoi, crevant de soif et de faim, nous tournons en rond à la recherche d'un coin peïnard où nous pourrions couler peïnardement une vieillese peïnarde.

PISTETAIROS. – Et pourquoi nous devons absolument rencontrer ce Térée La Huppe dont on dit qu'elle a beaucoup voyagé et qu'il est de bon conseil.

EVELPIDES. – Aïe ! Sale bête ! Elle a essayé de me bouffer le doigt ! Cette fois tu vas y passer ! A la broche !

PISTETAIROS. – Attention !
(La corneille s'envole)

Triple buse qu'est-ce que tu as fait ? Qu'est-ce que nous allons devenir sans la corneille ? Nous allons définitivement crever de faim et de soif au milieu du désert sans la corneille.

EVELPIDES. – Tais-toi donc. Elle revient.

PISTETAIROS. – Qui ça ?

EVELPIDES. – La corneille.

PISTETAIROS. – A d'autres.



Avec sa logorrhée délirante, l'auteur jongle avec dialogues et chœurs, rumination obsessionnelle, foison de personnages et de situations. Par ce saut d'Aristophane à Chartreux, c'est tout l'univers athénien qui se rapproche de nous à toute allure. Le citoyen Pistétaïros et son invraisemblable équipée chez les oiseaux se met alors à ressembler comme un frère à nos modernes démagogues.

La *Cité des oiseaux* est le troisième volet de la trilogie grecque imaginée par Jean-Pierre Vincent.

